

pans entiers de l'appareil et, pour hâter ce débordement, se glisser chez l'ennemi; par ailleurs, on fait d'une pierre deux coups, car on réalise, par cet entrisme, momentanément et partiellement, l'impossible jonction avec la classe ouvrière :

— « L'entrisme est avant toute chose la reconnaissance de l'hégémonie stalinienne sur le mouvement ouvrier et une *tentative* d'intégration de l'avant-garde dans la classe. »

L'entrisme n'est plus seulement une réponse *tactique*, il est la seule forme d'action car l'hégémonie stalinienne est conçue comme élément déterminant de l'analyse des luttes de classes.

Mais l'on ajoute :

— « Tentative d'intégration de l'avant-garde dans la classe... là où le *prolétariat* est dans sa majorité contrôlé par les organisations staliniennes. »

Si l'on essaie de développer la logique de cette phrase, à quoi aboutit-on ? L'entrisme n'est plus du tout la reconnaissance de l'hégémonie stalinienne, c'est-à-dire de la nécessaire séparation de l'avant-garde et des masses, où le stalinisme joue un rôle *déterminant*. Il n'est plus que la volonté d'aller chercher les masses là où elles sont dans leur majorité ; c'est-à-dire qu'il n'est plus qu'une tactique élaborée dans le cadre des rapports directs entre avant-garde et masse où le stalinisme joue le rôle d'une sorte d'*écran* et non pas celui d'un organisateur de la classe en tant que telle dans ses formes d'existence ; oui ou non (nous posons une nouvelle fois la question) le stalinisme est-il un réformisme ordinaire ? Oui ou non faut-il le mettre au premier plan dans nos rapports avec les masses ?

4 - Une telle conception de la crise révolutionnaire maintient un certain nombre d'ambiguïtés qu'il faut peut-être lever :

a) D'une part, on affirme que ce qui caractérise une organisation d'avant-garde, c'est la justesse de son acquis théorique ; d'autre part, on a l'air de faire tenir cet acquis dans la volonté de faire la révolution ; cela n'est pas dit en clair dans le Texte n° 15, mais nous voudrions que les positions soient précisées : oui ou non, la volonté proclamée de faire la révolution suffit-elle à faire des révolutionnaires ? En ce cas, nous nous permettons de rappeler qu'il y a, sur le marché politique de France et de Navarre, de nombreux groupes politiques qui proclament leur volonté de faire la révolution ; sont-ils donc comme et autant que nous des avant-gardes ? Oui ou non, cela constitue-t-il un *discriminant suffisant* ?

b) De la même façon, la compréhension du rôle de l'organisation comme facteur déterminant du renversement de l'Etat bourgeois suffit-elle, oui ou non, à faire d'une organisation l'organisation d'avant-garde ?

c) De la même façon, l'affirmation selon laquelle il faut faire accomplir par le prolétariat la mission historique dont il est chargé, suffit-elle à faire une avant-garde ? Formulée de cette façon, cette